



natur, wissenschaft und die künste **nature, science et les arts** nature, science and the arts

---

Frédérique Aït-Touati & Anne Duprat (éds)

## **Histoires et Savoirs**

Anecdotes scientifiques et sérendipité  
aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles

# Introduction

---

F. AÏT-TOUATI ET A. DUPRAT

« Nicolas Flamel, Parisien, [...] de pauvre escrivain qu'il estoit, & ayant trouvé en un vieil livre une recepte métallique qu'il esprouva fut l'un des plus riches de son temps, temoings en sont les superbes bastiments qu'il a faicts au cemetièrre S. Innocents, à Sainte Geneviefve des ardens, à S. Jaques de la Boucherie, où il est en demy relief, avec son escritoire au costé, & le chaperon sur l'espaule estimé riche luy & sa Perronelle (c'estoit sa femme) de quinze cens mille escus, outre les aumosnes & dotations immenses qu'il feist »

Noël du Fail, 1578, Préface du *Demosterion* de R. Le Baillif<sup>1</sup>

« Je comprends parfaitement votre *serendipity*. Cela a dû arriver à chacun, alors qu'il cherchait une chose particulière, de voir s'en produire d'autres de plus grande importance. Combien de découvertes utiles, par exemple la quête de la pierre philosophale n'a-t-elle pas produites, que l'étudiant ne cherchait certainement pas à trouver ! N'est-ce pas de la *serendipity* ? »

Horace Mann à H. Walpole, 1754<sup>2</sup>

« Je ne suis pas bien sûr que l'art de faire de l'or ou la vie éternelle aient été découverts – mais combien de nobles inventions ont été mises au jour parce qu'on cherchait ces moyens miraculeux ! Pauvre Chimie, si elle n'avait eu d'aussi glorieuses motivations devant les yeux ! »

H. Walpole à Hannah More, 1789<sup>3</sup>

Au sein des interrogations qui portent depuis une vingtaine d'années sur le rôle joué par la narration dans l'évolution des modes d'exposition et de différenciation des savoirs en Europe, de la Renaissance aux Lumières, le statut de ce que l'on appelle aujourd'hui l'anecdote dans le discours des sciences

---

1 Cité par D. Kahn (éd.), *Nicolas Flamel – Écrits alchimiques*, Les Belles Lettres, coll. « Aux Sources de la Tradition », 1993, p. 107-108.

2 Lettre de Horace Mann à Walpole, trad. Dominique Goy-Blanquet, in *Les Aventures des trois princes de Serendip*, de Louis de Mailly (1657-1724), suivi de *Voyage en sérendipité* par D. Goy-Blanquet, M-A. Paveau et A. Volpilhac, Les Editions Thierry Marchaisse, Paris, 2011, p. 219.

3 *Horace Walpole's Correspondance*, XXXI, p. 325, cité par P. van Andel et D. Bourcier, *De la sérendipité dans la science, la technique, l'art et le droit. Leçons de l'inattendu*, L'acte Mem, 2009, p. 28. Nous traduisons.

semble faire l'objet d'un questionnement nouveau. C'est pourquoi le présent ouvrage, tout en proposant une approche littéraire et comparatiste du phénomène<sup>4</sup>, prend acte de l'attention qu'une certaine histoire sociale des sciences apporte à ces micro-récits<sup>5</sup>.

L'anecdote scientifique apparaît en effet prise entre deux mouvements caractéristiques de l'évolution des rapports entre savoir et narration à la fin de la première modernité. D'un côté le récit circonstancié, en particulier sous la forme du compte rendu d'expérience, prend une place de plus en plus reconnue dans les protocoles de reconnaissance et de diffusion du savoir, jusqu'à occuper parfois tout l'espace du texte scientifique, où il participe à l'avènement d'un ordre du fait. De l'autre en revanche le récit court – exemple lettré ou observation présentée comme originale – traditionnellement inséré dans le discours des sciences sous la forme d'une digression instructive, autorisant le passage d'un propos particulier à l'ordre d'une vérité universelle, n'est pas épargné par la crise générale de l'exemplarité qui marque l'historiographie à la fin de la Renaissance. Bien que toujours nécessaire à l'accréditation sociale et culturelle d'un résultat, la preuve par l'exemple perd progressivement sa valeur heuristique, dans le discours des sciences comme dans celui de la philosophie ou de l'histoire.

Or l'anecdote au début de la modernité ne fait pas encore l'objet d'une définition endogène, contrairement à l'*exemplum* proprement dit, à l'enthymème ou encore à la comparaison. L'étude de Karine Abiven la situe ainsi dans une constellation de formes brèves, pour la plupart héritées de la rhétorique, et souligne à la fois la plasticité et le rôle qu'elle a pu jouer au sein d'un discours scientifique qui cherche alors sa forme et ses genres. De son côté, Richard

---

4 Ce volume s'inscrit dans une série d'enquêtes portant sur le rôle joué par les anecdotes dans l'évolution de différents champs de savoir entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle : François Lecercle (dir.) *L'Anecdote dans les traités démonologiques*, Genève, Droz, 2012 ; François Lecercle, Sophie Marchand, Zoé Schweitzer (dir.), *Anecdotes dramatiques. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, PUPS, 2012 ; François Lecercle, Emmanuelle Hélin et Lise Wajeman (dir.), *La théorie subreptice, III. Anecdotes picturales de la Renaissance aux Lumières*, Turnhout, Brepols, 2010 ; Guillaume Navaud (dir.), *Anecdotes philosophiques et théologiques*, Paris, PUPS, (à paraître).

5 Voir par exemple Peter Dear, « Narrative, anecdotes and experiments: turning experience into science in the 17th century », in *The literary structure of scientific argument : historical studies*, éd. Peter Dear, Pennsylvania University Press, Pennsylvania, 1991 ; Joel Fineman, « The History of the *Anecdote*: Fiction and Fiction », in *The New Historicism*, éd. H. Aram Veesser, Routledge, New York and London, 1989, pp. 49-76 ; Stephen Greenblatt, *Marvellous Possessions : The Wonder of the New World*, Clarendon Press, Oxford, 1990 ; Howard Marchitello, *Narrative and Meaning in Early Modern England*, Cambridge University Press, 1997.

Scholar souligne l'importance des « circonstances » qui distinguent, dans sa forme comme dans ses fonctions discursives, l'anecdote de l'*exemplum*.

Née de ces figures, et liée de plus en plus étroitement au récit d'expérience qu'elle contribue à modeler, l'anecdote scientifique se trouve ainsi prise tout au long de la période considérée ici entre la critique épistémologique et religieuse de l'empirisme naissant et celle des dimensions rhétoriques et morales du discours de connaissance traditionnel. Elle en révèle d'ailleurs les enjeux, au-delà de la période étudiée : ce n'est pas un hasard si le renouveau d'attention qu'elle suscite aujourd'hui fait également suite à une réévaluation majeure du rôle joué par l'évolution des styles et des modes de narration dans une histoire sociale des sciences<sup>6</sup>.

Mais au-delà de ses liens avec l'exemple d'un côté et avec le récit d'expérience de l'autre, ce que l'anecdote revendique pour elle seule, c'est la présentation du fait singulier dans son insignifiance paradoxale. L'anecdote, comme ce qui n'a pas été jugé digne d'être publié, peut à ce titre devenir le point de départ d'une reconfiguration des savoirs. Les anecdotes ne participent-elles pas, dans les termes de S. Greenblatt, du « registre essentiel de l'inattendu, et par suite, de la rencontre avec la différence<sup>7</sup> » ? C'est la raison de leur succès dans le domaine des récits de voyage, où leur force réside alors dans leur capacité à procurer au lecteur le choc de l'inconnu, la fascination de l'imprévisible et la séduction du discontinu. C'est aussi ce qui explique leur fortune grandissante, au XVII<sup>e</sup> siècle, au sein d'une science qui se veut résolument nouvelle, dans ses objets, ses méthodes, ses modes d'exploration et de diffusion. C'est enfin, et surtout, ce qui fait de l'anecdote à son tour l'espace d'une prise de distance du texte scientifique par rapport à lui-même, et d'une réflexion sur les différents modes de la découverte, sur l'efficacité, la pérennité ou la caducité des protocoles de connaissance qu'il contribue à reconfigurer, et sur leur insertion dans une histoire générale des sciences.

---

6 Voir notamment Steven Shapin et Simon Schaffer, *Leviathan and the air-pump : Hobbes, Boyle, and the experimental life*, Princeton UP, Princeton, 1985, ainsi que l'ouvrage de Christian Licoppe, *La formation de la pratique scientifique. Le discours de l'expérience en France et en Angleterre (1630-1682)*, La Découverte, Paris, 1996. Sur l'importance du récit dans la construction du savoir, on consultera C. Cherpak, *Logos in Mythos : Ideas and Early French Narrative*, French Forum, Lexington, 1983 ; C. Nash, *Narrative in culture: the uses of storytelling in the sciences, philosophy and literature*, Routledge, London and New York, 1990 ; A. Welsh, *Strong Representations: Narrative and Circumstantial Evidence in England*, John Hopkins University, 1992 ; F. Aït-Touati, *Contes de la Lune. Essai sur la fiction et la science modernes*, Gallimard, Paris, 2011.

7 Stephen Greenblatt, *Marvellous Possessions, op. cit.*, pp.2-3.